

Musique

Rockeur et papa star, Marka est remarquable

Sa renommée de chanteur belge vacille sous sa notoriété de père d'Angèle et de Roméo Elvis. Rencontre avant son concert lausannois.

Francois Barras

La banane qui frétille, les mocassins qui brillent, une chaîne plaquée or où valse un gant de boxe: la classe américaine est belge. Bruxelloise! Elle sort d'un train en direction de Lausanne, hume l'air de La Côte le temps d'une fondue et n'en finit pas d'admirer le Léman. Sous ses lunettes cerclées de noir, Marka peut sourire. Après quarante ans de carrière, voilà qu'il retrouve la Suisse pour la deuxième fois en moins de six mois, pour une paire de concerts romands dont le festival 1066 à Épalinges, samedi. Tout va bien.

S'il était un sportif, il serait coureur de fonds. Pas boxeur, trop gentil, bien que son paternel pratiquât le noble art. Pas footballeur non plus, même s'il connaît sa catéchèse sur le bout des doigts. «Chapuisat, c'était bien un joueur suisse?» demande-t-il en passant devant une affiche électorale du même blason. Non: marathonnier, Marka. Il suffit de convertir les 42 kilomètres en un même nombre d'années passées sur la route, basse ou guitare au ventre, micro à la bouche, dans les tripots punk de Molenbeek jusqu'aux grandes scènes de la Wallonie pop. Serge Van Laeken est un pilier de la musique belge mais, plus que tous ses concerts, sa fonction de papa l'aura rendu internationalement célèbre. Avoir pour enfants Angèle et Roméo Elvis implique, qu'on le veuille ou non, d'en partager une part de l'incroyable succès.

«J'ai l'habitude»

On n'aborde pas tout de suite la question qui pourrait fâcher («mais j'ai l'habitude, plein de journalistes commencent par ça et ne parlent que de ça»), non par flagornerie ou par pudeur, mais parce que Marka vaut largement qu'on l'évoque pour son seul parcours. Un gosse de Molenbeek né en 1961 («avant que ça craigne vraiment») séduit par le son et l'imagerie rock dont The Clash firent la synthèse punk. L'ado tombe dans le chaudron quand les crêtes se fanent: le début des années 1980 est un grand fourretout new wave où «Marka», ainsi renommé en hommage à l'un de ses t-shirts vantant une marque de saucisson, trouve sa place en



Avant son concert à Lausanne où il jouera samedi soir, Marka s'est offert jeudi une pause à Rolle. MARIE-LOU DUMAUTHIOZ

Au programme

Festival né des envies voyageuses de ses initiateurs, le 1066 tourne pour sa 9^e édition sa boussole vers les Balkans et... la Belgique. Ce soir, la salle communale reçoit Boban Markovic, habitué des bandes originales d'Emir Kusturica, ainsi que Kocani Orkestar et Shantel & Bucovina Club Soundsystem. Samedi, Marka ouvre les festivités en showcase public avant deux générations du rock belge, le jeune Warhaus (chanteur de Balthazar) et les pionniers Hooverphonic. **FBA**

portant les instruments des autres.

Un jour, on lui met une basse dans les mains pour des raisons autres que strictement musicales, comme souvent avec les bassistes. «J'étais moins beau que le chanteur, mais assez beau quand même.» Il groove un riff malin qui deviendra un tube et donnera le

nom au groupe, «Allez Allez». «Et puis, notre chanteuse est tombée amoureuse d'un Anglais et a tout plaqué du jour au lendemain.»

Biberons et micros

Mais Marka a pris goût à la scène. Il épuise quelques groupes, tourne beaucoup, vend des instruments pour vivre, épouse la comédienne Laurence Bibot («elle vient d'une bonne famille, elle, attention») et publie en 1992 un premier disque solo... quelques jours avant la naissance de son fils, un certain Roméo Elvis. Le papa chanteur jongle entre biberons et micros, galère pas mal, envoie des cassettes à tous les labels parisiens.

«En 1995, je dis à ma femme que j'en ai marre, que je vais vendre ma sono et qu'on devrait faire un deuxième enfant. La semaine où nous avons appris pour Angèle, j'ai reçu une offre de Columbia Records!» Il l'accepte. Angèle naîtra en décembre. Au printemps suivant, les attentats dans le métro parisien priveront d'antenne le premier tube de cette collaboration avec un gros label, l'ex-

cellent et arabisant «Accouplés». La pochette du single ne portait que son nom, Marka: on a cru à une chanteuse musulmane... Vingt-quatre ans plus tard, une nouvelle version de ce tube en puissance sortira quelques jours avant le confinement. «Je n'ai pas toujours eu de la chance avec le calendrier.»

Il a eu plus de bol avec sa progéniture. Il en parle volontiers, bien conscient du caractère exceptionnel de leur situation. Et confie, du haut de toute sa fierté sincère pour leur réussite, avoir dû avaler quelques couleuvres de taille XXL. «Quand Roméo a été signé, je suis allé avec lui lire les contrats. Je voulais lui éviter des mauvais plans, j'en ai connu assez. J'ai vu sur sa tête que quelque chose clochait. Il m'a dit: «Papa, je préférerais que tu ne sois pas là.» Bon... il reste Angèle, je me dis. Et pareil, son succès a été encore plus rapide et gigantesque, et elle a signé avec le manager qui avait refusé de s'occuper de moi quelque temps plus tôt! Non seulement nos enfants devenus

adultes quittaient la maison, ce qui n'est jamais facile pour des parents, mais en plus ils le faisaient pour cartonner dans le métier de leur papa. J'ai mis un peu de temps à l'accepter - ça, et aussi ne pas pouvoir manger tranquillement en famille sans qu'on vienne nous prendre en photo.»

Talent génétique

Sur le lac, un canard ni vilain ni petit passe. Marka le mate en souriant. Tout sauf un «loser magnifique», il est un musicien doué, assis sur une carrière solide au succès réel. Son onzième album, «Voodoo belge», prouve de qui Angèle et Roméo Elvis tiennent leur talent, si celui-ci devait être génétique. «Et puis tu peux dire que je suis meilleur qu'eux sur scène, mais n'oublie pas de mettre un gros sourire derrière, sinon je vais me faire engueuler.» Dont acte.

La Chaux-du-Milieu, **Multipass** (ve 29 sept) et Épalinges, **1066 Festival** (sa 30 sept. 18h30, concert gratuit devant la salle). Infos: 1066festival.ch



Michael Gambon dans le rôle de Dumbledore.

Michael Gambon, éternel Dumbledore

Hommage
Le grand acteur shakespearien, connu pour son rôle dans la saga Harry Potter, s'est éteint à l'âge de 82 ans.

On se souvient du visage de Michael Gambon essentiellement parce qu'il a incarné un personnage culte de la saga Harry Potter, à savoir Albus Dumbledore. Décédé le 28 septembre à l'âge de 82 ans, le comédien n'était cependant pas apparu dans les premiers volets de la série, puisque ce rôle était auparavant tenu par Richard Harris, lequel est mort en 2002 et a finalement été remplacé à partir de 2004 par Gambon dans «Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban».

C'est sous la direction du grand Laurence Olivier que Michael Gambon avait débuté dans sa troupe théâtrale. Il sera d'abord un homme de scène. Le cinéma fait pourtant appel, dès les années 70 mais surtout à partir de la fin des années 80, à ce comédien solide et doué, qui sait habiter ses personnages comme les grands acteurs shakespeariens. Il rencontre ainsi un réalisateur à sa taille en la personne de Peter Greenaway, qui lui confie un rôle important dans l'excellent «Le cuisinier, le voleur, sa femme et son amant», en 1989. L'acteur y prend goût et, depuis ce film, il apparaît de plus en plus dans des longs métrages.

Chez Frears, chez Tim Burton, chez Altman, chez Wes Anderson, et quelques autres non négligeables. La filmographie est belle, l'homme va en plus décrocher notoriété et gloire avec les «Harry Potter». Les fans des sorciers et des moldus pleurent unanimement sa perte depuis jeudi. **Pascal Gavillet**

Une journée de folie pour célébrer le génie de Brahms

Classique

Les Musicales de Coppet brossent un portrait amoureux du compositeur allemand. Une plongée en six concerts captivants.

C'est un portrait comme tous les mélomanes en rêvent, celui que consacre l'association Les Musicales de Coppet au compositeur Johannes Brahms. Ce dimanche 1^{er} octobre, la silhouette du génie de Hambourg surgira entre les murs séculaires du château du bourg lémanique et se laissera observer sous quelques-uns de ses traits les plus saillants. Cette aven-

ture musicale est à vivre en six étapes et en autant de concerts, lors de «La folle journée Brahms». La manifestation aborde sa première édition.

L'ombre des Schumann

La direction artistique de Véronique Vielle a imaginé un parcours aux lignes claires. «C'est une sorte de saga avec des idées de programme construite et pensée pour aller à la rencontre de cette grande figure. L'idée étant d'offrir une succession de rendez-vous relativement courts. Chacun sera précédé par une petite introduction. Cette approche a pour but d'effacer les traits in-

timidants qu'on peut associer à la musique classique et à ses concerts.»

Que nous dit de lui ce Brahms lémanique? Il évoque les liens amicaux qui l'unissent au couple Clara et Robert Schumann, tout d'abord. Une relation où l'ombre de l'adultère plane comme un mystère. La pianiste Mélodie Zhao en illustrera les dimensions en s'attendant aux «Variations sur un thème de Robert Schumann, op.9», pièce qui ouvre la porte à Schumann et notamment à ses «Quatre pièces fugitives, op.15». D'autres traits de Brahms sont à découvrir, à travers ces deux ouvrages conçus à Thoune, lors d'un

séjour ressourçant: le «Trio avec piano en do mineur Nr. 3, op. 101» et la «Sonate pour violoncelle et piano Nr. 2». On retrouvera à cette étape Raphaëlle Moreau, Estelle Revaz et Shani Diluka, trois complices qui partagent régulièrement la scène.

Avec la participation de l'altiste Dor Sperber, celles-ci seront d'ailleurs de l'épisode consacré au Brahms imprégné de culture tzigane, celui du «Quatuor pour piano et cordes Nr. 1, op.25». Il faut encore apprécier quelques autres sommets du compositeur. Comment renoncer à la grâce qui traverse de bout en bout le «Quintette pour piano et cordes,

op.34»? Le Quatuor Aviv et Mélodie Zhao en parcourent les lignes. La formation établie à Genève sera là aussi pour approcher une pièce tardive, le «Quintette pour clarinette et cordes, op.115», en compagnie de Dmitry Rasul-Kareyev. Enfin, il y a Brahms et son amour des voix: on l'apercevra à travers un choix de lieder, mis en miroir avec des pièces de Schubert. Le tout sera incarné par la mezzo Carine Séchaye et par la pianiste Fanny Monnet.

Rocco Zacheo

«La folle journée Brahms», di 1^{er} oct. dès 11 h, château de Coppet. Rens. www.musicales-coppet.com

En deux mots

Retour dans les salles

Cinéma En 2023, la fréquentation des salles obscures a grimpé de 30% par rapport à 2022, passant de 6 à 7,8 millions de spectateurs selon ProCinéma, l'association des exploitants de salles et des distributeurs suisses de films. Il ne manque que 10% pour retrouver les chiffres d'avant la pandémie. Une hausse portée par les blockbusters «Avatar: La voie de l'eau» (plus d'un million d'entrées), «Barbie» (640'000) ou «Super Mario Bros. Le film» (560'000). «Fast & Furious X» et «Oppenheimer» ont aussi connu un succès important. Avec une part de marché de 5,6% (419'058 entrées), le film suisse se maintient à son niveau habituel. **CRI**